Les chefs socialistes roubaisiens transforment, à Wattrelos, la fête ouvrière du travail en manifestation électorale
Me Thellier leur a, hier, vigoureusement donné la réplique

Son vibrant réquisitoire contre le socialisme, amplifié par un haut parleur, qui le diffusait Grand'Place, a été applaudi par 1.500 personnes, tandis que son concurrent, M. Dupré, et M. Lebas battaient en retraite

En raison des élections, le cortège habituel organisé à Wattrelos à l'occasion de la fête du Travail du 1er mai, avait été reporté à hier jeudi.

Ce cortège se forma au carrefour des rues des Champs, du Cartigny, de Tourcoing et du Sapin-Vert. Il était composé de toutes les sociétés subventionnées de la ville. Précédé des drapeaux rouges et des groupes socialistes il parcourut les rues des Champs, de Saint-Vincent de Paul, de Tourcoing, Pierre-Catteau. A l'arrivée du cortège Grand'Place, des cris de « A bas Thellier », furent poussés et l' « Internationale » fut entonnée par les gymnastes « Les pupilles de l'humanité », et les groupements socialistes. Aux sons des pas redoublés exécutés par les différentes sociétés de musique, le cortège défila devant les personnalités massées sur le perron de l'Hôtel de Ville, accomplit le tour de la place, puis se disloqua.

Auparavant, la musique avait joué la « Marseillaise », puis les emblèmes socialistes avaient été portés sur le kiosque de la Grand'Place.

UN MEETING ÉLECTORAL

Un meeting électoral avait en effet été organisé par les socialistes.

En l'absence de M. Briffaut, quelques conseillers municipaux étaient montés sur le kiosque et parmi eux, on remarquait M. Debrabander, adjoint au maire de Roubaix, coiffé d'une casquette.

Soudain, sous l'averse, apparait M. Dupré, adjoint au maire socialiste de Roubaix, qui a été mis en ballottage dimanche dernier dans la huitième circonscription. Profitant de la présence de près de trois cents auditeurs, dont la plupart ayant participé au cortège, étaient restés sur la place par curiosité, M. Dupré parla du désarmement et de la sécurité qui, à son avis n'est qu'une « course aux armements ».

Son discours fut salué par les applaudissements des socialistes et des cris « Vive Dupré », que d'autres voix couvraient bientôt par ceux de « Vive Thellier ».

QUELQUES LÉGÈRES BAGARRES

Ces cris de « Vive Thellier » lancés par les républicains ont le don d'exaspérer certains socialistes et deux membres de l'Union républicaine: MM. Ernest Delcroix, secrétaire, et Georges Lepoutre, membre du Comité, sont l'objet d'invectives grossières.

La police municipale et la gendarmerie de Wattrelos qui interviennent aussitôt ont peine à ramener au calme certains éléments socialistes, ceux de Roubaix surtout qui continuent d'injurier les républicains.

Enfin, après une exhortation au calme du commissaire de police, tout rentra dans l'ordre.

Cependant, sur un autre point de la place, nouvelle alerte, M. Gallois, est pris à partie par un autre groupe de socialistes violents. La gendarmerie et la police se portent à cet endroit. Cela se termine sans incident. Malgré l'active surveillance dont ils sont l'objet de la part de la police et de la gendarmerie, MM. Delcroix et Lepoutre sont encore inquiétés de temps à autre. Par surprise quelques individus qu'on n'a pas pu identifier, peuvent s'approcher de plus près de M. Delcroix, qui reçoit deux coups de pied.

Enfin, M. Debrabander prend à son tour la parole. Il commence par dire ses regrets de voir cette réunion ainsi troublée. Ce qui provoque cette réponse pleine d'à-propos d'un auditeur, M. Auguste Lambrecht :

— Comme à la rue de Rome...

La réplique n'est pas goûtée des socialistes qui l'ont entendue, et M. Lambrecht, se voit bientôt entouré de socialistes, qui lui lancent des coups de poings. Crâne, M. Lambrecht réplique vigoureusement, mais il est bientôt submergé par d'autres hommes qui viennent à la rescousse, parmi lesquels on remarque au premier rang, M. Carpentier, conseiller municipal de Wattrelos.

Les gendarmes et les agents réussissent heureusement à séparer les belligérants. Quelques ecchymoses de part et d'autre sont les résultats de cette bagarre.

M. Lambrecht, s'était remis tranquillement à écouter M. Debrabander, qui fait ce qu'il appelle le procès de la réaction. Son fils âgé seulement de seize ans, eut l'idée d'adresser la parole à son père. Il reçut aussitôt une gifle d'un militant socialiste, qui se trouvait à ses côtés.

M. Lebas qui était apparu sur le kiosque, au cours de ces manifestations, prend le dernier la parole. Il déclare que les budgets de la défense nationale sont trop importants, et que la paix ne pourra se réaliser que dans une politique de désarmement de la France.

Un conseiller municipal socialiste veut se faire entendre, mais sa voix est couverte par les cris de « vive Lebas », « vive Thellier ». L'Internationale retentit aussitôt, couverte par le chant de la Marseillaise et par les sifflets.

Une assistance très nombreuse couvre maintenant la Place de Wattrelos et les alentours. Environ 1.500 personnes se pressent autour du kiosque lorsque va se produire une intervention inattendue.

LA CONTRADICTION ORIGINALE DE Me THELLIER

A peine M. Lebas achevait-il de proclamer la nécessité de voter pour son adjoint, M. Dupré, qu'une voix puissante dominait les bruits de la foule et de la manifestation socialiste.

Le public, intrigué d'abord, puis immédiatement intéressé, reconnut la voix de son sympathique candidat, Me Thellier qui, par le moyen d'un haut-parleur, venait apporter aux chefs socialistes qui ne s'y attendaient pas, une vigoureuse contradiction.

La foule se porta tout de suite vers l'immeuble où l'appareil avait été secrètement installé, à vingt mètres à peine du kiosque et, tandis que les chefs socialistes, étonnés d'une telle audace, cherchaient comment se dérober, des cris ininterrompus de « Vive Thellier » retentissaient, que les socialistes s'efforçaient vainement de couvrir.

Mais la voix de l'orateur républicain continuait à reprocher aux chefs S.F.I.O. de « transformer en manifestation électorale une fête du travail et de sacrifier *toujours* les intérêts de la classe ouvrière à l'intérêt personnel du candidat Dupré. »

Véhémentement M. Thellier poursuivit:

« Je dénonce les scandales et les profits du socialisme alimentaire et je réprouve la campagne d'injures et de violences que les Debrabander et les Dupré ont fait mener contre moi.

» Je leur clame mon indignation de les voir s'emparer illégalement des places publiques, dans une ville où ils ne devraient pas méconnaître le passé ni le prestige de l'ancien député Briffaut ».

A ce moment, MM. Lebas et Dupré essayent de couvrir la voix du contradicteur républicain, en faisant jouer l' Internationale » par leurs fanfares.

Ils n'y parviennent point et doivent subir encore le procès des expériences socialistes dans les divers pays où ils ont pris le pouvoir.

« Vous avez d'ailleurs, leur crie M. Thellier, abandonné les étendards et la doctrine collectivistes de Jules Guesde. Vous avez déserté votre programme et vos chefs n'ont eu d'autre souci que de s'enrichir et de se faire décorer. On les retrouve à la table des banquiers et M. Lebas lui-même parle aujourd'hui un langage différent de celui qu'il tenait devant les industriels du Cercle Volnay, et des louanges qu'en avril 1924, il adressait, de la Chambre des Députés au Consortium de Roubaix. Quand je l'entends sur la place de Wattrelos nous parler de son horreur de la guerre, je ne puis que me rappeler sa campagne jusqu'auboutiste de 1917 ».

Les efforts des socialistes, leurs cris, leurs sifflets, leurs musiques, ne peuvent avoir raison de la ténacité d'un orateur, qui domine d'une voix qui se répercute ainsi aux quatre coins de la Grand Place.

Impuissants ils prennent alors le parti de quitter les lieux et se dirigent vers la rue Pierre Catteau, au nombre de 250 environ, enfants compris.

Mais la foule redouble alors d'attention, les cris de « vive Thellier » se multiplient pendant que le candidat poursuit une harangue enflammée.

« Dans cette ville de frontière, dit-il, où vous avez connu l'invasion, les déportations, les brassards rouges, vous voulez que la Paix s'instaure dans la sécurité, pour que le désarmement devienne au plus tôt une vivante réalité. Mais vous n'avez plus confiance aux prophètes socialistes dont l'expérience de 1914 a suffisamment démontré l'erreur.

Y a-t-il donc un socialisme allemand qui vote les crédits militaires d'Hindenburg et d'Hitler, qui lance les croiseurs, un socialisme anglais qui maintient l'armée et la prédominance de la flotte et un socialisme français qui ne songe qu'à désarmer le pays sans assurer la sécurité de ses enfants? »

Des applaudissements enthousiastes accueillent dans Wattrelos patriote ces courageuses déclarations et l'attention redouble lorsque Me Thellier parle de la crise commerciale et du chômage, en rappelant le programme qu'il a détaillé dans sa profession de foi, pour assurer aux ouvriers des subventions et du travail et faire voter les lois sociales nécessaires.

« Aux ouvriers, affirme-t-il, il faut du travail et du pain et il est criminel de les berner par des cortèges, des chars, des mascarades qui n'ont d'autre but que d'assurer de bonnes places à ceux qui, depuis plus de 50 ans, font au peuple les mêmes et chimériques promesses qu'ils ne tiennent jamais.

Fils du peuple, je veux que l'on prenne au sérieux ses misères et ses revendications et c'est pourquoi je continuerai à dénoncer tous les prometteurs de lune.

» Je veux aller le faire à la tribune du Parlement, pour y rencontrer enfin M. Lebas et lui démontrer qu'un jeune républicain est de taille à défendre les intérêts et les droits de la région avec l'autorité, la compétence, l'ardeur et le désintéressement que commande cette cause magnifique.

» Je salue Wattrelos, sa population républicaine et ouvrière que j'estime et que je connais. J'entends aller la défendre pour qu'elle obtienne enfin les réalisations de mon programme démocratique de paix, de travail et de solidarité ».

La voix vibrante et chaude de l'énergique candidat s'est tue.

Une manifestation sans précédent dans les annales de Wattrelos salue sa péroraison et se poursuit jusqu'à ce que M. Thellier, cédant aux instances de la foule, paraisse à la *fenêtre*.

Dès qu'on l'aperçoit, une ovation indescriptible l'accueille.

Emu, le jeune candidat salue le peuple, acclame la France, Wattrelos et la République, tandis que « La Marseillaise » jaillit de toutes les poitrines.

L'effet produit par la manifestation de Wattrelos a eu sa répercussion dans toute la circonscription, au cours de la journée de jeudi et les rieurs étaient du côté de Me Thellier. Le public loue chaleureusement le cran, l'originalité et la vigueur d'un candidat dont l'éloquence remue les foules et les auditoires populaires, dont la campagne a réveillé toutes les énergies républicaines et dont le programme doit assurer le redressement de notre région.

Tous les vœux accompagnent la candidature de Me Thellier qui, face à M. Lebas, sera dimanche prochain le député de la 8me circonscription.

6me CIRCONSCRIPTION DE LILLE

Pour la victoire finale

M. Victor Desprez-Potié, candidat des partis républicain radical et radical-socialiste dans la 6e circonscription de Lille, poursuit la lutte avec plus d'ardeur que jamais.

Depuis lundi, le sympathique candidat, se dépensant sans compter, a visité les diverses communes de la circonscription où, devant les Comités de concentration républicaine, il a fait à nouveau un exposé net et précis de son programme politique, économique et social. Au Parlement, M. Desprez aura à cœur d'être le représentant de tous, sans distinction. Les travailleurs, à quelque catégorie qu'ils appartiennent: de la mine, de l'usine, cultivateurs, fonctionnaires, etc., comme aussi la cause si intéressante des familles nombreuses, auront en lui le plus grand appui ; il ne manquera pas de se faire l'interprète chaleureux de leurs doléances auprès des pouvoirs publics.

C'est avec empressement qu'il a été reçu par nos laborieuses populations du Carembault, de la Pévèle et du Mélantois, qui lui ont manifesté la plus vive sympathie : celles-ci voient en M. Desprez leur seul défenseur qui tienne à l'honneur de remplir ses promesses, l'homme intègre dont le passé répond de l'avenir.

Et c'est aussi avec non moins d'empressement que, dimanche soir, les électeurs, rejetant les calomnies d'un adversaire aux abois, feront triompher sur le nom de M. Desprez-Potié et à une majorité imposante, les principes d'ordre et de progrès dans la République affermie et résolument pacificatrice.

DANS LA 9me CIRCONSCRIPTION

Un appel de M. Ch. Surmont

M. Charles Surmont adresse aux électeurs l'appel suivant:

Je remercie à nouveau les 9.080 électeurs qui m'ont donné leurs suffrages dès le premier tour de scrutin.

Ils ont fait confiance à la Concentration Républicaine que je soutiens et dont les meilleurs artisans ont été réélus dimanche dernier.

J'applie à cette union tous les républicains qui veulent la tranquillité et l'aisance de leurs foyers,, en leur demandant d'assurer sur mon nom et mon programme le retour, entre les concitoyens et les peuples, à la confiance indispensable pour assurer, particulièrement aux travailleurs, une vie moins dure.

Je connais les souffrances causées par le chômage.

Les allocations de l'Etat, des communes au même des particuliers, n'y apporteront jamais qu'un remède insuffisant et précaire, à supposer même qu'elles puissent durer toujours, ce dont on peut douter.

Le chef socialiste anglais, Mac Donald, raye des listes des multitudes de chômeurs, réduit les allocations de ceux qu'il conserve; l'Allemagne socialiste a condamné les siens, ouvriers ou intellectuels, à la misère et aux plus dangereuses combinaisons; la Belgique refuse déjà les secours à ceux qui, par leur travail économe, avaient pu s'assurer un petit pécule.

Dans ces mêmes pays, les fonctionnaires de l'Etat ont vu réduire sensiblement leurs ressources.

Chez nous, les commerçants, dans un monde subitement appauvri, succombent sous les taxes et notamment la taxe sur le chiffre d'affaires, qui fait d'eux des employés de l'Etat, non rémunérés et toujours soupçonnés.

Cette taxe fut imposée par le désastre de 1926 : œuvre des socialistes et de leurs alliés. Depuis ceux qui l'ont provoquée n'en ont jamais demandé le retrait qu'ils ont rendu impossible en accumulant les projets de dépenses.

L'inquiétude générale est la cause profonde de tous ces maux.

L'union et l'apaisement des discordes peuvent seuls restaurer l'activité et le bien-être.

C'est ce qu'a compris le peuple de Paris qui a réélu, du premier élan, quinze députés républicains avec seulement un socialiste et un communiste.

Comme lui vous comprendrez, dimanche prochain, les véritables intérêts du pays et de vous-mêmes, en écartant le socialisme par l'union loyale de tous les citoyens soucieux de l'avenir.

Je vous y convie, en reprenant un noble mot d'un adversaire d'hier, pour la France éternelle et pour la République.

Charles Surmont,
Député sortant, Maire de Mouvaux.

En faveur de M. Surmont

Les soussignés représentant les deux cantons Sud et Nord-Est de Tourcoing au Conseil général et au Conseil d'arrondissement, faisant confiance au bon sens des électeurs et voulant écarter en cette circonstance toutes les divergences d'opinions, les invitent à barrer la route au socialisme et à la Révolution, en votant pour le candidat de Concentration républicaine, Charles Surmnot.

Tous pour une République large et de concentration dans l'ordre et la liberté. Pas d'abstentions, tous aux urnes !

Paul Maréchal, conseiller général; **Abel Leveugle**, conseiller d'arrondissement; **Victor Tarel**, conseiller d'arrondissement.

Les désistements dans le Nord

1re circonscription de Lille

Dans un appel qu'il adresse à ses électeurs, M. Bataille les avise qu'il se désiste et les invite à voter pour M. Louis Nicolle.

3me circonscription de Lille

M. Charles Desplancke, candidat du parti républicain radical et radical-socialiste, a retiré sa candidature en faveur du candidat socialiste, M. Louis Brodel.

5me circonscription de Lille

M. Edmond Dubois, candidat d'Union des gauches, invite ses électeurs à reporter leurs suffrages sur le candidat socialiste.

6me circonscription de Lille

M. Rousselle Philippo, « socialiste-chrétien » annonce qu'il retire sa candidature purement et simplement.

1re circonscription d'Avesnes

M. Albert Croquez, candidat radical de concentration républicaine, retire purement et simplement sa candidature.

2me circonscription d'Avesnes

M. Sénéchal, républicain, annonce qu'il retire purement et simplement sa candidature.

1re circonscription de Cambrai

M. Desjardins, radical-socialiste, a annoncé qu'il se désistait en faveur de M. Camier, socialiste.

2me circonscription de Cambrai

On indique, en ce qui concerne la 2e circonscription de Cambrai, le désistement de M. Ceccaldi, républicain-socialiste, en faveur du candidat socialiste, M. Iréné Carlier, et, d'autre part, le maintien de la candidature de M. Gente, indépendant.

2me circonscription de Dunkerque

M. Paul Wemaere, vient de se désister en faveur de M. André Parmentier, candidat d'union nationale.

2me circonscription d'Hazebrouck

M. Poissonnier (agraire) se désiste en faveur de M. Plichon (U. N.), et M. Darou (S.F.I.O.) en faveur de M. Hilde (comm.)

Un appel du Parti démocrate populaire

Le Parti démocrate populaire nous communique l'appel suivant :

La Commission exécutive de la Fédération du Nord, après avoir pris connaissance des résultats des élections législatives du 1er mai, constate avec fierté que plus de la moitié des députés sortants du parti sont réélus dès le premier tour:

Adresse ses félicitations affectueuses aux deux candidats, L. Viellefon et V. Balanant, qu'elle remercie de leur magnifique campagne d'idées;

Décide de continuer la lutte dans la 4e circonscription de Lille.

Dans les autres circonscriptions, rappelle à tous ses adhérents et sympathisants, que le scrutin d'arrondissement, rétabli par les socialistes, ne permet pas à l'électeur, surtout au second tour, de voter pour le programme qui aurait ses préférences, mais l'oblige à voter contre un autre programme;

Leur demande instamment, en conséquence, d'assurer dimanche prochain 8 mai, l'échec des partis de révolution, dont l'esprit de lutte des classes est en opposition fondamentale avec la doctrine sociale du parti démocrate populaire;

Invite les sections et les militants à reprendre et à redoubler leur propagande dès le lendemain du second tour.

M. Herriot répondra aujourd'hui au discours de M. Tardieu

Lyon, 5 mai. — On annonce que M. Edouard Herriot répondra vendredi à Lyon, au discours prononcé hier par le Président du Conseil.

La Fédération nationale catholique et le scrutin de ballottage

La F.N.C. adresse l'appel suivant aux électeurs :

Confirmant les directives données avant le premier tour de scrutin, la F.N.C. précise qu'aucune raison de nuance politique ni d'antipathie personnelle ne peut dispenser l'électeur catholique de voter au second tour pour le candidat, partisan de nos libertés, qui a été le plus favorisé au premier tour.

S'il n'a pas de candidat partisan de nos libertés, il faut choisir le moindre mal e par conséquent, il faut voter pour le candidat le moins mauvais. La politique du pire doit être, à tout prix, évitée.

Enfin, la F.N.C. rappelle, une fois de plus, que c'est une faute grave de s'abstenir par paresse ou insouciance.

Les abstentions et les divisions ne peuvent que faire le jeu de l'adversaire : elles ont été dans le passé la cause principale de nos échecs.

Devant le grave danger que constituerait pour le pays le succès des éléments de désordre, le devoir de l'électeur catholique est de se conformer plus que jamais à la ligne de conduite qui vient d'être précisée.

L'excursion du Comité flamand de France, à Bruxelles

Ainsi que nous l'annoncions hier, le Comité fera à Bruxelles, le jeudi 12 mai, une excursion qui aura pour objet l'étude des antiquités et des armures de la Porte de Hall, sous la direction de M. le Comte de Borghrave d'Altena ; celle des chefs-d'œuvre de l'Art flamand, des Musées royaux des Beaux-Arts, sous la direction de *M. Louis Van Puyvelde*, conservateur en chef, et de ses collaborateurs.

L'adhésion à l'excursion et au dîner oblige au versement d'une somme de 25 fr. par personne ; l'adhésion à *l'excursion seule au versement de 5 fr. par personne.*

Une réduction sur le prix du billet sera demandée à l'administration des chemins de fer belges pour le parcours Blandain-(frontière)-Bruxelles-Midi. Seront seules admises à en bénéficier les personnes qui, avec le droit d'inscription de 5 fr. auront versé avant le dimanche 8 mai une provision de 40 fr. entre les mains de M. René Giard, trésorier, 2, rue Royale, Lille. Elles voudront bien prendre personnellement leur billet Lille-Baisieux (frontière), aller et retour.

Prière de'nvoyer la somme de 65 fr. à M. R. Giard, trésorier, 2, rue Royale, Lille (*compte chèques postaux, Lille, 8951*).

Il est rappelé aux membres du Comité qu'une pièce d'identité est toujours exigée à la frontière belge.

UN HOMME TOMBE DANS UNE CUVE D'HUILE BOUILLANTE, A COURCHELETTES

Jeudi matin, M. Jules Bossut, âgé de 58 ans, de Brebières, qui travaille dans une usine de Courchelettes, est tombé dans une cuve remplie d'huile bouillante.

Grièvement brûlé au ventre et aux jambes, le malheureux a été conduit à l'Hôtel-Dieu de Douai.

LE RADIUM AU CANADA

Ottawa, 5 mai. — M. Meighen, ancien ministre, a déclaré hier, au cours d'une intervention au Sénat, que les réserves de radium possédées par le Canada, doivent être considérées comme étant d'une valeur inestimable. Aussi bien pour le pays que pour le monde entier, et que par conséquent, le gouvernement devrait s'assurer le contrôle des nouveaux gisements de ce métal, qui ont été mis à jour.

M. Meighen a ajouté qu'on ne laisserait pas les milieux étrangers intéressés mettre la main sur les réserves de radium récemment découvertes dans le district du Grand Ours, au nord de l'Alberta.

LES ÉLECTIONS A LA DIÈTE DE LITHUANIE

Kaunas, 5 mai. — Voici les résultats partiels des élections à la Diète de Memel, relatifs à 171 circonscriptions sur 205. Le bloc lithuanien obtient 10.547 voix, les pangermanistes 33.838 les social-démocrates 4.954, les communistes 5.178.

On prévoit que la répartition des sièges à la Diète ne sera pas changée.

TIRAGES FINANCIERS

BONS A LOTS DU CONGO

Numéros sortis avec prime :

Série 21.319 N° 25 gagne 100.000 francs.
Série 26.899 N° 24 gagne 2.000 francs.
Série 7.531 N° 4 gagne 1.000 francs.
Série 17.459 N° 15 gagne 1.000 francs.
Série 58.132 N° 14 gagne 1.000 francs.

Sont remboursés par 750 francs :

Série 1.305	N° 1	Série 2.236	N° 16
Série 3.518	N° 8	Série 13.695	N° 9
Série 17.246	N° 24	Série 18.690	N° 8
Série 22.067	N° 10	Série 22.067	N° 22
Série 24.036	N° 25	Série 34.981	N° 23
Série 33.236	N° 1	Série 37.287	N° 8
Série 41.839	N° 21	Série 53.357	N° 5
Série 53.857	N° 11	Série 53.857	N° 15
Série 54.862	N° 20	Série 57.316	N° 2

Séries sorties :

Sauf les numéros primés, indiqués ci-dessus, les titres des séries suivantes sont remboursables par 325 francs :

1.305	2.193	2.236	2.318	2.518	7.531
9.001	9.363	9.447	10.415	13.695	17.216
17.459	17.807	18.690	19.081	21.319	22.067
22.340	24.036	26.033	26.392	26.899	28.527
29.434	30.149	31.837	31.903	33.681	34.981
35.236	35.748	35.839	36.193	36.358	37.287
37.708	40.126	41.889	44.770	49.187	52.275
53.876	53.857	54.862	54.866	55.981	56.111
57.316	57.408	58.132			

Le discours de M. André Tardieu et la presse

La presse parisienne commente longuement le discours prononcé mercredi soir par M. Tardieu :

Du *Matin* :

M. Tardieu a fait, peut-être, sans s'en douter, le plus éloquent réquisitoire que l'on puisse dresser contre le deuxième tour de scrutin. Il a dénoncé avec une émouvante solennité les dangers d'un cartel électoral qui risque ensuite de se transformer en un cartel parlementaire. L'appel que M. Tardieu a lancé au pays vient à son heure.

De l'*Echo de Paris* (M. H. de Kérillis) :

L' « affreux mélange contre nature » des élus radicaux-socialistes et des élus socialistes, une fois réalisé à la base, se réalisera au sommet. Et que produira-t-il ? La Chambre de 1924 livrant la France pendant quatre ans aux mains de l'internationale. Certes, M. Tardieu a raison de le dire : « L'heure est dramatique. »

Du *Figaro* :

Quand on entend, quand on lit ce discours si persuasif, on se reprend à l'espoir. Le Français comprendra, se dit-on. Il n'a pas le goût du suicide.

De *L'Ordre* (M. Emile Buré) :

M. André Tardieu, chef de Gouvernement, ne désespère pas. Chacun s'en félicitera et louera l'accent patriotique de son émouvant discours. Il n'est pas, lui, atteint de « *crétinisme parlementaire* ». Il voit plus loin que les murs des hémycicles, au Sénat et de la Chambre.

De l'*Avenir* (Senatus) :

L'appel que M. Tardieu a adressé hier soir aux électeurs français pose, avec une grande netteté, le problème du second tour. Avec netteté et sans irritation, nous sommes assurés que les militants radicaux l'étudieront avec le même souci de l'intérêt national qui en a dicté les termes et que cet effort commun de compréhension portera les meilleurs fruits.

De l'*Homme Libre* (M. Eugène Lautier):

M. Tardieu a décrit en termes émouvants les progrès de la conception du Cartel, progrès qui se révèlent d'heure en heure avec tout l'éclat de l'évidence.

De l'*Œuvre* :

Discours moins agressif qu'amer. Sans doute, le président du Conseil enregistre-t-il comme un succès personnel l'arrivée au premier tour de 132 députés de droite contre 118 de gauche. Mais il ne dissimule nullement l'inquiétude que lui inspire le problème du ballottage. C'est surtout aux radicaux que son éloquence s'adresse.

LE DIMANCHE de ROUBAIX-TOURCOING

SOMMAIRE DU NUMERO DU DIMANCHE 8 MAI 1932

PAGE I. — *Une église moderne au Raincy.* — *Crédulité* (Suzy Mathis).

PAGE II. — *Le fardeau du mensonge*, roman (Suzanne de Garros).

PAGE III. — *La société de gymnastique « L'Union Tourquennoise ».* — *La bonne surprise* (Alphonse Crozières). — *L'Œuvre du Vestiaire des Missions à Tourcoing.*

PAGE IV. — *Le poison mystérieux* (André Reuze). — *Les premiers essais du dock géant, à Dunkerque.* — *Les pasquilles du Brouteux* (Jules Watteeuw). — *En perme* (Mathilde Osso). — *La loi sur l'alcool en Belgique.*

PAGE V. — *La Page de la Famille.*

PAGE VI. — *Marie-Pierre au volant*, roman (T. Trilby).

PAGE VII. — *Les sports.*

PAGE VIII. — *Une maison du service social de l'enfance.* — *Le gardien du seuil* (Adrienne Camby). — *Les créations de la Manufacture de Beauvais.*

PAGE IX. — *Un jeu de cartes pour le Mikado.* — *L'escadre du Levant.* — *Café brésilien et charbon allemand.* — *Un orage d'acier à Verdun, en* 1916 (Job de Rosnie).

LE NUMERO : DIX PAGES VINGT CENTIMES

Un homme tente de tuer sa femme et met le feu à son habitation à Fouquières-lez-Béthune

Jeudi, vers 10 h., une violente discussion surgit entre les époux Hannart, demeurant rue ud Marais, à Fouquières-lez-Béthune. Au paroxysme de la colère, le mari, Hippolyte Hannart, âgé de 55 ans, journalier, saisit un couteau et in frappa sa femme, Victoire Clément, 50 ans. L'arme ne déchira que les vêtements et la malheureuse put s'enfuir à la gendarmerie. Pendant ce temps, Hippolyte Hannart mit le feu à son habitation et s'enfuit. Malgré l'intervention des pompiers, la maison et les meubles ont été détruits et les dégâts s'élèvent à 40.000 francs.

Hannart a été arrêté dans la journée par les gendarmes et conduit à la maison d'arrêt. En août dernier, il avait déjà tenté de tuer sa femme à coups de baïonnette. Arrêté et soumis à un examen mental, il avait été placé à l'asile de Lommelet, d'où il était sorti trois mois plus tard, à la demande même de sa malheureuse femme. Il est probable qu'Hannart réintégrera l'asile et qu'il n'en sortira plus aussi facilement.

Dernière Heure

M. MAC DONALD A ÉTÉ OPÉRÉ AVEC SUCCÈS

Londres, 5 mai. — M. Mac Donald a été opéré cet après-midi à 16 h., d'un glaucome à l'œil droit. On déclare officiellement que cette opération a été couronnée de succès.

— Au cours d'un match de football entre l'A. S. P. T. T. de Fez et l'A. S. C. de Fez, le joueur Rametta a reçu le ballon dans l'estomac et est décédé pendant son transport à l'hôpital.

Dernières nouvelles sportives

FOOTBALL-ASSOCIATION

— Au Stade de Colombes, l'équipe professionnelle anglaise Manchester City bat le Racing-Club de France, par 6 buts à 3.

LAWN-TENNIS

La Coupe Davis

A Bruxelles, Fisher (Suisse) bat Gui Vansuylem (Belge) par 8/6, 6/1, 8/6. Aeschlimann (Suisse) bat Iweins (Belge) par 6/3, 6/2, 6/2.

Au classement international la Suisse se classe première par cinq victoires à zéro pour la Belgique et se qualifie pour le deuxième tour de la zone européenne.

La Hongrie bat la Finlande pour la Coupe Davis

Budapest, 5 mai. — Pour la troisième journée de l'éliminatoire Hongrie-Finlande, le Hongrois Gabrovitz a battu le Finlandais Blaudet, par 6-1, 6-1, 6-1. Le Hongrois De Kherling a battu le Finlandais Grotenfelt, 6-0, 6-3, 6-4.

La Hongrie bat la Finlande par cinq victoires à zéro et se qualifie pour rencontrer en quart de finale l'Irlande.

Le Racing-Club de France en Pologne

Varsovie, 5 mai. — Aujourd'hui ont eu lieu les premières rencontres du match de tennis qui oppose le Racing-Club de France à la Legja de Varsovie. Voici les premiers résultats :

Tloczynski (Legja) bat du Plaix (Racing), 2-6, 6-3, 6-1, 7-5; Brugnon (Racing) bat Max Stolarow (Legja), 6-3, 5-7, 6-0, 6-0; Mlle Adamoff et du Plaix battent Mme Jendrzejowska et Georges Stolarow (Legja), 6-4, 6-4.

HOCKEY

Résultats divers

— A Paris, le R. C. de Bruxelles bat le R. C. de France par 2 buts à 1.

— En quart de finale du Championnat de France, le F. C. Lyon bat Lille Hockey-Club par 2 buts à 1.

AUTOMOBILISME

LE TOUR DE FRANCE AUTOMOBILE ET MOTOCYCLISTE

Paris, 5 mai. — Le Tour de France Automobile et Motocycliste, organisé par le M.C.F. et la Fédération Nationale des Clubs Automobiles de France a pris fin aujourd'hui, par la dernière étape, Reims-Montlhéry.

Cette longue randonnée de 5.000 klm. en dix étapes avec une moyenne imposée pour chaque catégorie de véhicules, variant de 45 à 53 klm. à l'heure, s'est terminée sur la piste routière de l'Autodrome de Montlhéry, par des épreuves de freinage, maniabilité, démarrage, roulement, ainsi qu'une épreuve de 3 h. avec distance et moyenne imposées.

A la suite de cette ultime journée, 55 concurrents sur 74 qui prirent le départ le 21 avril, terminèrent l'épreuve, ce qui constitue un très beau résultat, étant donné les difficultés du parcours et la pluie qui, depuis Nice jusqu'à Reims ne quitta pas les concurrents.

Au cours de cette dernière étape, un seul abandon fut signalé, celui de Le Pollard, sur motocyclette Jonghi, 350 cc.

CYCLISME

Liége-Bastogne-Liége (215 kilomètres)

1er, Houyoux; 2e, Rosemont, à une longueur; 3e, Buse, à une roue.

RUGBY

— A Toulouse : le Stade Toulousain bat l'équipe sélectionnée de l'U.F.R.A., par 19 à 13.

Renseignements commerciaux

du 5 mai 1932

COTONS

Terme	New-York Préc.	New-York Jour	Nouv. contr.	Nouv. contr.	New-Orléans Préc.	New-Orléans Jour
D'ap....	5.65	5.70	—.—	—.—	5.63	5.68
Ma.....	5.52	5.56	—.—	—.—	5.50	5.56
Juin....	5.57	5.62	—.—	—.—	—.—	—.—
Juillet..	5.64	5.68	—.—	—.—	5.64	[illegible]
Août....	5.72	5.76	—.—	—.—	—.—	—.—
Sept....	5.80	5.83	—.—	—.—	—.—	—.—
Octobre	5.88	5.91	—.—	—.—	5.87	5.91
Nov.....	5.94	5.98	—.—	—.—	—.—	—.—
Dec.....	6.01	6.05	—.—	—.—	6.02	6.05
Janvier	6.10	6.14	—.—	—.—	6.09	6.12
Février	6.17	6.22	—.—	—.—	—.—	—.—
Mars...	6.26	6.30	—.—	—.—	6.25	6.23
Avril...	—.—	—.—	—.—	—.—	—.—	—.—

Recettes. — Aux ports de l'Atlantique, 1.000; aux ports du Golfe, 7.000; aux ports du Pacifique, nulles; dans les villes de l'intérieur, 4.000.

Exportations. — Pour la Grande-Bretagne, nulles; France, 8.000; Continent, 20.000; Japon et Chine, 2.000.

CHANGES A L'ETRANGER

New-York : Sur Paris, 3.94 11/16; Câb. transf., 3.6712; sur Bruxelles, 14.04 1/2.

SUCRES. — Cuba, prompte livraison, 260; A terme : Sur mai, 51; juillet, 60; septembre, 66; octobre, 69; décembre, 72; janvier 1933, 73; mars, 79; mai, 83. — Ventes, 7.000 tonnes.

Revue du marché de New-York

New-York, 5 mai. — Tendance ferme à l'ouverture, bien qu'on ne se fasse aucune illusion quant aux possibilités d'une reprise sérieuse. Les fonds d'Etat sont faibles et le vote du Bill Bletcher provoque une certaine nervosité. Des ventes en ferroviaires et services publics entraînent le fléchissement de la cote. Aux approches de la fin de séance, une reprise du dollar et des fonds américains provoque une appréciable amélioration des échanges. Les dernières transactions sont influencées par de nouvelles ventes rendant la clôture plutôt lourde.

Feuilleton du « Journal de Roubaix » du 6 mai 1932 N° 56.

LA JUSTICE DE ROCAMBOLE

PAR
FRÉDÉRIC VALADE

Faradol se demanda pourquoi la princesse Artoff lui parlait ainsi.

Et surtout pourquoi elle ne lui disait pas la vérité, puisqu'elle était liée d'amitié avec lord Palmure, le petit-fils de Rocambole ?

— Je vous raconterai un jour mon histoire, reprit Vanda, et vous comprendrez les causes de cette lassitude de cœur que j'éprouve actuellement. Tout a disparu autour de moi. En Russie, du reste, mes relations étaient rares, presque nulles, car on fuyait en moi la fille d'un homme qui avait été l'ennemi de l'autocratisme, et que l'on croyait, non sans raison, capable de continuer son œuvre...

Les yeux de la princesse Artoff se remplirent d'éclairs...

— Oui ! dit-elle avec véhémence, on avait raison de le croire, mais, en Russie, il n'y a rien à faire. L'espionnage et la trahison sont partout ! Et pourtant, comte Zigmar, je vous jure que j'aurais aimé à consacrer mon intelligence, ma fortune, ma vie elle-même, à la défense d'un peuple opprimé !

Faradol fut ébloui...

Il lui sembla qu'une merveilleuse perspective s'ouvrait devant lui...

Ne pourrait-il pas entraîner la princesse Artoff à le suivre aux Indes?

N'y avait-il pas là-bas un peuple qui frémissait sous la domination étrangère?

Est-ce que l'idée de venir à son secours ne remplirait pas d'enthousiasme l'âme de la belle Russe?

Au fond, Faradol se souciait peu des Hindous, ne s'étant attaché à leur cause que par intérêt, mais, en amenant la princesse Artoff à se dévouer à cette cause, ne créerait-il pas, entre elel et lui, un lien qu'il souhaitait de toutes ses forces?

Néanmoins, il lui restait une méfiance...

La pensée de lord Palmure ne le quittait pas...

Tant que la princesse serait l'amie de ce dernier, il ne pouvait rien espérer...

Il avait même tout à craindre.

— Décidée à quitter la Russie, poursuivit Vanda, après avoir pris la précaution de vendre mes biens, je vins à Paris dans la certitude d'y trouver une amitié qui m'était précieuse...

La Russe secoua tristement la tête...

— Hélas! murmura-t-elle, comme se parlant à elle-même, parce qu'on reste soi-même, malgré la distance, malgré les années, on s'imagine qu'ailleurs on n'a pas changé!

Faradol devint de plus en plus attentif...

Que signifiait ce langage?

La princesse Artoff était-elle donc brouillée avec lord Palmure?

Etait-ce pour cela qu'elle sortait à présent si rarement?

Pas une seconde, tant il y avait de sincérité douloureuse dans l'accent de la princesse, l'aventurier ne soupçonna qu'il pouvait être le jouet d'une manœuvre.

Or, c'était pourtant la vérité.

Au cours d'une dernière visite, Vanda s'en était expliquée avec le petit-fils de Rocambole.

— Mon cher, lui avait-elle dit, je vais cesser de vous voir.

Palmure l'avait regardée de l'air d'un homme qui ne comprend pas.

— Vous partez? demanda-t-il.

Vanda se mit à rire.

— Non! reprit-elle. Je reste.

— Alors?

— Alors, je vais cesser de vous voir, parce que le comte Zigmar, qui est en train de s'éprendre follement de moi, ne sera pas rassuré aussi longtemps que je serai votre amie.

— Mais, observa Palmure, il l'ignore!

— Je n'en sais rien! dit la princesse Artoff. Je suis même presque convaincue du contraire. Si ce coquin avait pleine confiance en moi, une confiance qui l'amènerait à se trahir, il ne me ferait pas espionner.

— Vous supposez qu'il le fait? s'écria lord Palmure.

— Je ne le suppose pas! déclara Vanda. J'en suis sûre. Il y a à l'hôtel un jeune drôle, un groom ayant la tête d'une petite canaille, qui rôde autour de moi. Je n'ai pas l'air de m'en apercevoir, mais, deux fois déjà, je l'ai aperçu en conversation avec Faradol.

— Oh! dit Palmure, cela suffit.

— Dans ces conditions, continua la Russe, je commettrais la pire des imprudences si je continuais à venir chez vous.

Lord Palmure ne chercha pas à dissimuler l'ennui que lui causait la détermination de la princesse Artoff, dont il comprenait toutefois la sagesse.

— C'est dommage! fit-il. Nous étions heureux de vous voir tous les jours. Nous l'eussions été davantage si vous aviez bien voulu accepter notre hospitalité.

— Vous savez, observa Vanda, pourquoi je me suis privée de ce bonheur.

— Ma femme, reprit Palmure, sera désolée. Elle se faisait un plaisir immense de vous emmener avec elle.

— Nous ne sommes pas à la fin de la belle saison ! dit la princesse. Elle commence à peine. Rien ne prouve que je ne pourrai pas aller rejoindre Anne-Marie avant l'automne. Il se peut, mon cher ami, que l'affaire qui vous occupe s'achève très vite...

— Les ténèbres ne se dissipent pas ! interrompit le petit-fils de Rocambole.

— Elles peuvent s'évanouir d'un seul coup ! répliqua Vanda. Dans tous les cas, tant que vous n'en aurez pas fini avec Faradol et sa fille, tant que les héritières d'Adam Blakeney ne seront pas retrouvées, et parce que je puis vous être utile ailleurs, ma place n'est pas ici. Si j'y viens, ce ne sera que très peu, et discrètement.

Tandis que lord Palmure écoutait la princesse Artoff, son chagrin s'était calmé.

— Vous avez raison ! dit-il en tendant la main à l'amie de sa femme. Anne-Marie est absente pour une heure encore. A son retour, je lui ferai part de votre décision, et je la connais assez pour savoir qu'elle vous approuvera.

On comprend, maintenant, pourquoi Vanda disait à Faradol de si singulières choses.

— Malheureusement, reprit-elle, il arrive qu'on se trompe. Les âmes ne sont plus pareilles. Les généreuses ardeurs que l'on croyait retrouver aussi vivantes que jadis se sont éteintes. Avec la jeunesse est parti l'enthousiasme. On est heureux de vivre. On n'en cherche pas davantage, et l'on ne voit pas la nécessité d'abandonner sa paix pour s'en aller combattre en faveur de gens qui seront peut-être des ingrats.

Vanda soupira une troisième fois.

— Je vous jure, continua-t-elle, qu'il est cruel de se heurter à une pareille désillusion. C'est comme si l'on recevait brusquement une douche glacée. On a la douleur de comprendre qu'on ne parle plus le même langage, qu'un abîme s'est creusé, qu'on ne saurait plus goûter l'ancienne communion des âmes. Il arrive que le rapprochement devient une peine. *Mieux vaut se quitter pour ne plus se revoir.*

Le père d'Olivia était ravi, et cela pour deux raisons.

La première était qu'il n'avait plus à craindre le danger que constituaient pour lui les rapports constants de la princesse Artoff et de lord Palmure...

La deuxième était que ce dernier semblait avoir pris la résolution de vivre désormais dans l'inactivité, se consacrant aux bonheurs de la vie intime et voulant jouir en paix de sa colossale fortune.

Rien ne pouvait être plus satisfaisant.

A vrai dire, Faradol ne croyait pas avoir à craindre l'intervention du petit-fils de Rocambole dans l'affaire de l'héritage Blakeney, mais, avec un homme aussi redoutable, nourri des traditions de son grand-père, il fallait s'attendre à tout.

— Vous me permettrez, mon cher comte, reprit la princesse Artoff, de ne pas vous en dire davantage. Je ne saurais, sans manquer à la discrétion, vous nommer la personne à laquelle je fais allusion. Le souvenir d'une noble amitié me fait un devoir de garder le silence. Vous ne sauriez donc voir là une méfiance à votre égard, méfiance que vous ne méritez pas et qui serait une injuste offense.

Vanda enveloppa Faradol d'un regard amical.

— J'ai infiniment de sympathie pour vous ! assura-t-elle.

L'aventurier, aux *trois quarts* ensorcelé par le regard et le ton de la belle Russe, fut violemment tenté de se jeter à ses genoux, mais ce n'était pas dans un salon d'hôtel, même quand il ne s'y trouvait aucune autre personne, qu'il convenait de se livrer à cette manifestation sentimentale.

En revanche, il parla.

— Rien ne me coûtera, s'écria-t-il, pour obtenir que cette sympathie devienne de l'amitié. Disposez de moi, je vous en conjure, madame, comme si je vous appartenais. Et puisque vous me faites l'honneur de m'accorder une confiance qui me rend orgueilleux, j'entends la mériter en me montrant à vos yeux tel que je suis.

— Oh ! protesta Vanda, ne vous croyez pas obligé à des confidences auxquelles je n'ai aucun droit.

— Aucun droit ! fit Faradol avec véhémence. Pouvez-vous le dire ! Quels étaient donc mes droits à vous entendre me parler, à vous voir m'ouvrir votre cœur, comme vous l'avez fait tout à l'heure ? A mon tour de ne rien vous cacher.

La princesse fut prise d'une vive curiosité.

Jusqu'où le prétendu comte Zigmar allait-il aller dans la voie de la vérité ?

Assurément, il n'irait pas jusqu'à lui dire qui il était.

(A suivre.)